

Préface

Professeur d'immuno-hématologie à la faculté de médecine de Téhéran, j'ai dû, comme de très nombreux universitaires, renoncer à mon travail hospitalier et universitaire après 1979. J'ai alors choisi d'étudier de façon approfondie le persan et suis devenue l'élève du professeur Manutchehr Adamyat, grand spécialiste du persan, expert de Ferdowsi et de Mowlavi. Au cours de cette formation, ce maître est devenu pour moi une encyclopédie vivante de l'histoire littéraire de l'Iran. Iranienne au plus profond de moi-même, fière de mon pays natal et de l'ancienneté de sa culture, j'ai souhaité faire connaître au public français la partie légendaire du *Châh-Nâmé* ou *Livre des Rois*. Ce livre, qui m'est familier depuis l'enfance, relate à l'aide de légendes notre histoire la plus ancienne. Il décrit nos traditions morales et spirituelles et illustre nos heurs et malheurs, c'est-à-dire tout ce que notre nation a vécu pendant des millénaires.

L'histoire suivante a été écrite par Hakim Nâssér Khosrow Ghobâdiâni, philosophe et poète (1003-1088 après J.-C.) : « Un aigle plein d'orgueil et d'ambition lissa ses ailes et s'envola un jour de son rocher vers l'azur. Admirant ses ailes majestueuses, il se disait : «La terre entière est aujourd'hui sous mes ailes. Si je prends de l'altitude, j'atteindrai le centre de la lumière. Je verrai alors tout ce qui est sur la terre jusqu'à la plus petite parcelle du fond des mers.» Il était tellement fier et présomptueux que rien n'existait en dehors de lui. Il planait en criant : «Moi... moi... moi...» Au même instant, par hasard, un chasseur hardi lança de son arc puissant une flèche en direction des ailes de l'aigle. Ce dernier se sentit brutalement noyé dans une douleur fulgurante. Lors de sa chute des nuages sur la terre où il se traînait comme un poisson, il cherchait dans son aile le fer de la flèche. Quand il trouva la flèche, il constata qu'elle était faite de la partie la plus dure d'une de ses propres plumes. Dans un dernier soupir, il songea : «De qui nous plaindre puisque nous sommes à l'origine de tous les maux qui nous atteignent.» » Cette histoire montre que la vanité peut conduire l'être

humain à l'autodestruction ; elle s'illustre souvent dans les histoires légendaires mises en poème dans le *Châh-Nâmé* de Ferdowsi.

Je suis consciente de ne pas pouvoir vraiment rendre la merveilleuse poésie et la noblesse des sentiments de Ferdowsi. Une partie importante de la subtilité de la littérature persie vient des nuances cachées et des sentiments à demi exprimés. Ceci tient à deux raisons : tout d'abord le souci d'inciter la curiosité du lecteur à l'égard de la pensée ou des interprétations de l'auteur, puis celui de présenter les idées sous forme de métaphores ou d'allégories pour les abriter sous une sorte de « neige » dorée. Comprendre la littérature persane impose de connaître l'esprit et la façon de penser des Perses mais aussi, pour certaines époques de l'histoire, de saisir la façon dont un Iranien devait alors penser ou s'exprimer. De surcroît, le lecteur non persan de Ferdowsi doit être particulièrement attentif au considérable laps de temps qui s'est écoulé entre les lointains événements relatés et la période à laquelle Ferdowsi (930-1020 après J.-C.) les a repris à partir de récits tirés en particulier du livre de Zardocht¹, l'*Avestâ*, somme assemblée il y a des milliers d'années.

La traduction que je présente ne s'intéresse qu'aux dynasties précédant l'Empire perse. Toute l'histoire et tous les personnages importants de la section héroïque du *Châh-Nâmé* existent dans l'*Avestâ*. Ceci prouve l'importance que Ferdowsi attribua à cette source quand il entreprit, il y a onze siècles, ses recherches sur l'histoire de l'Iran et de ses rois. Il commença par la période antérieure à l'Empire achéménide (Hakhamnechi) avec le roi légendaire Kiumarss qui ouvre la dynastie Pichdâdiân, suivie du récit concernant la dynastie Kiân. Pour cette période héroïque iranienne, Ferdowsi s'appuya sur les témoignages des dirigeants de la religion de Zardocht ainsi que sur l'*Avestâ*. Les chercheurs iraniens qui ont travaillé sur les œuvres de Ferdowsi ont presque tous concentré leurs efforts sur l'aspect légendaire de ces textes, montrant ainsi leur profond attachement à cette très ancienne civilisation ainsi que leur conscience de l'absence de documents écrits sur cette période. Il n'existe, en effet, presque aucun document iranien écrit contemporain de la période de l'Empire achéménide (530-312 avant J.-C.), fondé par Cyrus le Grand, à l'exception des écrits impériaux gravés sur les falaises rocheuses. Tout a été emporté ou brûlé lors de l'invasion de l'Iran par Alexandre le Grand. La connaissance de ces époques anciennes est basée sur les historiens grecs, tel Hérodote (v^e siècle avant J.-C.). En ce qui concerne la dynastie parthe (Achkânîân 250 avant J.-C.- 224 av. J.-C.), la destruction des documents et de leur héritage culturel est le fait des rois et des mobéds² sas-

1. Zardocht : connu aussi sous les noms de Zoroastre ou Zarathoustra.

2. *Mobéd* : chef religieux de la religion zartouchtie.

sanides qui leur succédèrent et qui s'opposaient aux Parthes sur les plans politique et religieux. L'Empire sassanide (224 avant J.-C.-651 après J.-C.), fortement centralisé, s'étendait des confins de l'Inde à la Mésopotamie et à la péninsule Arabique. À nouveau après l'invasion arabe (651-652 de notre ère), alors que pendant deux cents ans l'Iran fut intégré à l'Empire musulman, toutes les bibliothèques d'Iran furent incendiées, et seul le hasard a permis que quelques livres ou pages de livres aient été sauvés par des Iraniens et, tout particulièrement, par ceux qui émigrèrent en Inde.

Les découvertes archéologiques faites au cours du xx^e siècle au sud-est de l'Iran, à Chahr-é-Sokhté comme à Jiroft ainsi que récemment dans l'État de Hormozgan près du détroit d'Ormuz, semblent illustrer l'histoire des personnages du *Châh-Nâmé*. Les palais, les dames à la jupe plissée et les hommes en pantalon avec une ceinture serrée à la taille, sculptés sur les vases ou les jarres de chlorite sont dignes de figurer dans le poème de Ferdowsi. Selon les archéologues travaillant sur ces sites, de magnifiques restes de palais sortiront peu à peu de la poussière où ils ont dormi pendant des millénaires. Néanmoins, Rostam le grand héros de Ferdowsi, est le plus mythique des personnages du *Châh-Nâmé* car il traverse la majeure partie de l'histoire légendaire et le règne de plusieurs rois. Ferdowsi précise lui-même : « Il existait un brave guerrier en Sistân. C'est moi qui ai fait de lui un héros légendaire de la terre d'Iran en lui faisant traverser notre histoire antique. »

En persan, les noms ont souvent une signification précise. Mal prononcés, ils perdent cette signification. Dans les encyclopédies persanes la prononciation des mots est donnée en latin. J'ai donc choisi d'orthographe les noms propres, qu'il s'agisse des lieux ou des personnes (philosophes, prophètes, héros et rois), tels qu'ils sont écrits dans le *Châh-Nâmé* ou dans d'autres livres de nos auteurs et poètes, ou encore tels qu'ils sont prononcés par notre peuple. Car, en Iran, même les illettrés récitent des poèmes de Ferdowsi, de Mowlavi, de Hafez et de Saadi... , poèmes qu'ils ont appris par cœur en les écoutant. Orthographe et prononciation ont, en outre, été vérifiées à l'aide de trois encyclopédies : celle de *Borhan-é-Ghatéa* (1651), celle de *Nézâm* publiée par Mohammad Ali Dai-Alsâlâm au xviii^e siècle, et celle de *Mohammad Moin* (1983).

*

Afin d'aider le lecteur français peu familier avec l'Iran et sa civilisation, je présenterai succinctement les bases de la morale et de la philosophie de Zardocht, philosophe et prophète iranien, qui inspirèrent Ferdowsi dans sa rédaction du *Châh-Nâmé*. Voici un exemple de cette

influence : dans le *Châh-Nâmé*, le pouvoir et la popularité d'un roi dépendent de son *Farr-é-Izadi*, ce qui signifie la splendeur accordée par Dieu à l'homme qui sert son peuple avec bonté, droiture et altruisme. Quand un roi s'écarte du droit chemin et devient égoïste, vaniteux ou ment au peuple, le *Farr-é-Izadi* le quitte, le laissant lui et ses sujets à la merci de tous les malheurs.

Puis je résumerai les avatars que subirent au cours des millénaires les livres de l'*Avestâ*, source majeure du poème de Ferdowsi avant de préciser quelques éléments biographiques de cet auteur. Je terminerai cet avant-propos en résumant l'historique de la compilation du *Khoday-Nâmé* ou *Livre des seigneurs*, autre source du travail de Ferdowsi.

Le prophète Zardocht

L'époque à laquelle a vécu Zardocht est l'objet de nombreuses discussions et controverses. La plupart des chercheurs iraniens s'accordent cependant sur une période pouvant remonter jusqu'à 1400 avant J.-C. Dans leurs interprétations de l'*Alcibiade* de Platon, Aristote, Hermodoros et Eudoxus (cités par l'écrivain romain Pline l'Ancien) situent la date de naissance de Zardocht en dehors des temps historiques. Plutarque donne la date de 5000 ans avant la guerre de Troie. Zabih Béh-Rouz¹, homme fascinant, poète, écrivain et chercheur dans le domaine des langues anciennes et de l'histoire littéraire de l'Iran, appartenait à une très ancienne famille originaire de Chamé près de Nichapur. Il fait remonter la naissance de Zardocht à 3724 ans avant 1952, date de la publication de son article, par la Société Iranovitch. Dans un livre intitulé *Les Chants anciens des tribus aryennes de l'Inde (Rig-Véda)*, le Dr Mohamad Reza Djalali Nayini situe au XIV^e siècle avant J.-C. la date de naissance de Zardocht.

Mais selon le professeur Pourdawoud, la compilation de l'ensemble des paroles de Zardocht remonterait seulement à quelques centaines d'années avant J.-C. (cité par Djalil Doust-Khâh). Le maître Din Châh Irani, parsi de l'Inde, donne pour cette compilation la date de 1000 ans avant J.-C. Le Dr Hossein Vahidi, dans son livre de 1981 sur la culture zartouchtie (zoroastrienne), donne la date de 3745 avant son livre. Il ajoute que l'*Avestâ* n'est pas le nom du livre de Zardocht mais la langue que Zardocht utilisait dans son enseignement. On a donné au livre le nom de cette langue qui est restée celle de la religion, au même titre que

1. Ses ancêtres étaient des courtiers pendant la période safavide. Son père, Aboulfazl Tubib Savoudji, était un proche de la cour Qâdjâr.

le latin fut longtemps la langue de la religion catholique. Encore appelée Din Dabiri, cette langue a été gardée pendant des milliers d'années par les Dastours qui enseignaient la religion de Zardocht.

D'après l'*Avestâ*, Zardocht vivait pendant le règne du roi Gocht-Asp. Ce dernier n'est pas le grand roi Gocht-Asp, père de Darius le Grand, l'Achéménide. Le père de Darius était le fils d'Archâme tandis que Gocht-Asp, contemporain de Zardocht, était fils de Lohr-Asp¹, encore nommé Aurat-Asp en langue avestâ. C'était un grand satrape de la dynastie Kiân, un héros qui guerroyait pour Kâwous Kiân et qui fut choisi comme successeur par Kéy Khosrow et devint roi d'Iran. Le roi Gocht-Asp, contemporain de Zardocht, travaillait aux champs avec ses sujets et leur enseignait la philosophie de Zardocht en même temps que l'agriculture, le tissage et la façon de vivre dans le droit chemin et dans la bonté. À l'inverse, Gocht-Asp, père de Darius, même s'il croyait à la philosophie de Zardocht, vivait dans le luxe. Il avait une cour imposante, s'habillait de somptueuses étoffes et mangeait dans de la vaisselle en or que l'on peut encore admirer dans plusieurs musées du monde.

Dans la légende de la naissance de Zardocht rapportée par le *Din-Karth*² (cf. p. 16), Dieu décida de choisir un prophète, parfaitement noble de naissance et de caractère, afin de guider son peuple. Il prit la splendeur et la magnificence du ciel, centre de la lumière infinie, et les transféra au soleil, puis à la lune et enfin aux étoiles. Dieu fit descendre la splendeur issue de ce voyage merveilleux dans le foyer sacré de la famille Frâmin, juste au moment où l'épouse donnait naissance à une fille nommée Doghdoue. À l'âge de seize ans, cette très belle jeune fille était devenue un modèle d'élégance, de bonnes manières, de grandeur, de courage et d'intelligence. L'existence même de Doghdoue faisait peur à Ahriman (Satan) qui représentait tous les maux de la terre. Du fait de sa naissance divine, origine de la lumière, de la bonté et de l'amour sur terre, Doghdoue mettait en danger le pouvoir maléfique d'Ahriman. Frâmin, qui pressentait ce danger, décida d'envoyer sa fille chez son ami, le chef de clan Spitémân, encore appelé Patir-Asp. Peu de temps après, le fils de Spitémân, Puourosch-Asp³, tomba amoureux de Doghdoue et la demanda en mariage. L'âme de Zardocht, qui existait déjà dans l'univers divin, descendit sur terre par ordre (*farmân*) de Ahurâ-Mazdâ, le Dieu unique. Deux anges, Bahman⁴ et Aurdi-béhèche⁵, furent choisis. L'âme divine fut placée par eux dans le feuillage d'une

1. Lohr-Asp signifie « cheval de rêve » ou encore « vent au pied ».

2. En langue pahlavie, *Th* et *d* sont identiques.

3. « Vieux cheval ».

4. « Porteur des paroles et de mœurs droites et correctes ».

5. « Le feu ».

plante, le Hôm qui, depuis, est devenue sacrée. Puourosch-Asp, guidé par deux autres anges nommés Khordâd, l'ange gardien des rivières, et Amordâd¹, amena ses six vaches dans le pâturage où était gardée la plante de Hôm, porteuse de l'âme divine. Après avoir trait ses six vaches, Doghdoue, toujours guidée par les anges, mit une branche de la plante sacrée dans le lait. Sous la double influence de leur ardent amour et du lait, le couple mit au monde, neuf mois plus tard, Zardocht, porteur de la splendeur divine ou *Farr-é-Izadi*. Zardocht et sa mère furent les premiers humains à porter le *Farr-é-Izadi*. Depuis, tout individu qui suit le bon chemin est aussi porteur de ce *Farr*.

Zardocht croyait en un Dieu unique. Sa philosophie est basée sur la nécessité d'avoir des pensées, des paroles et une conduite empreintes de bonté, de droiture et de justice. Le plus grand péché consiste à mentir. La religion (*Din* ou *déy* en langage avestâ) implique un haut niveau de conscience et de qualités intellectuelles et morales, tant contemplatives que spirituelles. Zardocht est un homme intemporel. Sa philosophie a gardé toute sa valeur et toute son âme au cours des millénaires. Elle n'a pas d'égalé quant à la simplicité et à l'étendue du contenu.

D'après les *Gâtha* qui résument les paroles de Zardocht sous forme de chants, l'homme doit avoir de nobles pensées et du courage. Pour Zardocht, l'amour est sacré, et doit donc être pur et désintéressé. Dans la deuxième section des *Gâtha*, il parle de Huovi, sa femme, fille de Far-Schouchtar : « Far-Schouchtar (ou Gar-Schouchtra) du clan Huogva me donna sa fille qui est un trésor inestimable. J'espère que le grand seigneur Ahurâ-Mazdâ la récompensera pour sa bonté et pour la pureté de son amour, qu'il la guidera et la gardera toujours sur le droit chemin. »

Zardocht est le premier à avoir envisagé une cité idéale. Il pense que nul ne doit être l'esclave ou l'élève des savants sans possibilité de devenir lui-même un guide pour autrui. Il insiste sur le savoir illimité de Dieu, sur la nécessité de se cultiver pour le rejoindre, d'apprendre selon ses propres moyens et de sortir de l'ignorance avec l'aide généreuse des savants. Pour Zardocht, la récompense du paradis comme la punition de l'enfer s'exercent dans l'intimité de l'esprit et de la conscience individuelle. Une punition imposée de l'extérieur serait cruelle et injuste, or Ahurâ-Mazdâ n'est pas cruel.

Selon l'*Avestâ*, à la fin des temps ou « jour de la résurrection », les hommes doivent franchir un pont sur le chemin de la maison de Dieu pour s'unir à lui. Ceux qui, au cours de leur vie, ont suivi le droit chemin, le franchissent aisément tandis que la conscience des individus mauvais les trouble et les empêche de passer. Ils restent alors dans la

1. « Immortel » (*A* : « sans », *mor* : « mort », *tât* ou *dâd* : « accordée »).

maison des menteurs, la conscience déchirée, jusqu'à ce que leur souffrance les purifie. La durée du séjour dans la maison des menteurs dépend de la somme des péchés accumulés au cours de la vie. « Quand, finalement, ils arrivent à la maison de Dieu grâce à la générosité et à la bonté spirituelle du Créateur, ils chantent leurs remerciements et leurs louanges envers Ahurâ-Mazdâ. »

Dans les *Gâtha*, Zardocht caractérise le dieu Ahurâ-Mazdâ par six traits permettant de comprendre sa lumière :

1. *Achâ* : droiture et justice dans le processus de la création (ordre juste).

2. *Vohumânân* : doué d'une bonne nature, de bonnes intentions, de bonnes pensées et de toutes les qualités humaines.

3. *Khouchatrâ* : omniscient, omnipotent et omniprésent (Vichvâ-Dârchtâ), la cité de Dieu lui appartient (ordre social).

4. *Armaiti* : il est essence d'amitié et d'amour, de vertu et de dévotion.

5. *Amorêât* : immortalité et éternité.

6. *Heurvatât* : bonheur et jovialité (santé physique et morale).

Selon la doctrine de Zardocht, deux esprits antagonistes coexistent chez l'homme :

— l'esprit clair et lumineux qui oriente les individus vers la droiture et la bonté. Cet esprit constructeur et dynamique est appelé Sépandâ Mainyu ou, en langue d'aujourd'hui, Sépandâ Minu ;

— l'esprit destructeur et corrupteur, confus et obscur qui attire les individus vers les ténèbres et la perversité, nommé Angra Minu.

L'esprit constructeur et l'esprit destructeur, l'amour et la haine, l'existence et la non-existence, le bonheur et le malheur, la bonté et la méchanceté, c'est-à-dire Sépandâ Minu et Angra Minu coexistent dans la création. D'après l'*Hâthe*¹, ces deux Minu sont jumelles (*yema* = « jumelle » en langue *avestâ*). L'homme est libre de choisir entre les deux. « Maintenant ces deux Minu, jumelles mais indépendantes, sont capables de se manifester dans la pensée, la parole, la conduite et les actes, en tant que bonté ou esprit du mal. Entre les deux, le sage choisira la bonté et la droiture². »

Zardocht admirait ouvertement et acceptait la libre volonté humaine. Il ne croyait ni au fatalisme ni au déterminisme. Il tenait profondément à la noblesse d'esprit et à l'honneur des hommes. Comme l'indique cette parole : « Utilisez votre jugement et raisonnez avec intelligence. N'acceptez et ne cédez jamais à la force ou à la contrainte. Guidez votre jugement selon trois principes :

1. *Hâthe* 30, section 3 en *Avestâ*.

2. *Gâtha* 1 et 3, section 2.

— choisissez des paroles nobles et bonnes quand vous parlez ; ne mentez pas ;

— gardez noble et pure votre pensée et bon votre cœur ;

— ne faites de mal à personne et soyez toujours bienfaisant ; ayez bon caractère. »

Ces quelques principes, souvent répétés dans l'*Avestâ*, contiennent l'essence des fondements moraux de toute religion.

Zardocht croyait en l'égalité absolue entre l'homme et la femme. Par égard pour les femmes, il avait nommé une de ses filles Po-Ourotchistâ, ce qui signifie « rayon divin ». Il la fit Banou, titre des grandes dames, ce qui signifie « plénitude de sagesse et de savoir ».

L'*Avestâ* : *heurs et malheurs*

Avestâk en langue pahlavie signifie « sagesse » et « raison ». Il y a des millénaires que la langue de l'*Avestâ*¹ n'est plus pratiquée. Déjà sous l'empire des Achéménides, cette langue était réservée à l'usage religieux et n'était parlée que par les mobéds lors des cérémonies pendant lesquelles étaient chantées les *Gâtha*. C'est ainsi que cette langue a perduré passant d'une génération à l'autre, grâce aux mobéds et aux parents qui apprenaient à leurs enfants les *Gâtha*. Cette langue est appelée Din-Dabiri (*Din* = « religion » et *Dabiri* = « écriture »). L'*Avestâ* est aujourd'hui le seul livre existant dans cette langue. Néanmoins, six mille mots du persan courant sont d'origine *avestâ*.

Dans l'*Avestâ*, les parties les plus anciennes sont les *Gâtha*, qui représentent les paroles de Zardocht sous forme de chants. D'après les documents qui existent en langue pahlavie, l'*Avestâ* aurait été écrite sur des rouleaux de parchemin au VI^e siècle avant J.-C. Elle comprenait 815 sections de cinq parties contenant chacune vingt et un chapitres ou *Nask*. D'après le *Din-Karth*, deux copies existaient encore pendant la période achéménide. L'une était gardée à Chizgân (ou Chitchgân) dans la satrapie de l'Âzarbâdegân. Ce rouleau a été pris et emporté en Grèce par les savants qui accompagnaient l'armée d'Alexandre. L'autre copie était gardée dans la forteresse de Napachte (Déj Napachte), centre de l'administration royale de Persépolis (Tahkté-Djam-chid). Cette copie

1. La langue *avestâ*, le sanscrit et le persan ancien sont des langues très proches. Ainsi les mots *avestâ* comme *Vohumâman* ou *Amoréât* ressemblent respectivement aux mots français « humain » et « immortel » (P. Miquel, *Histoire de France*, Fayard, Paris, 1976, t. 1, p. 24). Le *pahlavi* du nord ou ancien *pahlavi*, parlé sous la dynastie parthe, est une langue dérivée de l'*avestâ*. Le *pahlavi* moyen était parlé par les Sassanides. À la cour royale existait un dialecte différent, le *Darbari* ou *Dari*, ce qui veut dire « langue de cour ».

fut brûlée en 331 avant J.-C. quand Alexandre incendia Persépolis.

Le sort de l'*Avestâ* est très mal connu pendant la période des Séleucides, héritiers d'Alexandre en Iran, comme pendant la dynastie iranienne des Arsacides (Achkâni), qui leur ont succédé en portant le titre de Pahlawâns¹ ou Parthes. Le roi héros, Achke I^{er}, Iranien de chair et de sang, profita de la faiblesse des Séleucides pour reconquérir, étape par étape, une grande partie de l'Iran, et ce jusque vers 246 avant J.-C. Il se fit alors couronner par les mobéds au foyer sacré d'Asake. La dynastie arsacide a duré près de quatre cents ans jusqu'en 224 après J.-C. Elle a comporté trente-huit rois qui se nomment le plus souvent Achke ou Balâch. Il n'est presque rien resté de leur histoire en dehors de leur réputation d'héroïsme. L'archéologie a cependant retrouvé des preuves de leur art. Tous les documents de leur administration, leurs bâtiments, et leurs livres ont été anéantis par les Sassanides (Sâsâni). Les Parthes croyaient en la liberté et l'égalité entre les hommes alors que le pouvoir sassanide, de type théocratique dominé par les mobéds, valorisait la hiérarchie des classes sociales : par exemple, le peuple devait garder les mêmes métiers, génération après génération.

D'après le *Din-Karth*, l'*Avestâ* dont nous disposons a été rédigé beaucoup plus tard, vers la même époque que le Nouveau Testament selon Darmaster, sous le règne (51 et 78 après J.-C.) de Balâch I^{er}, roi très religieux, contemporain de Néron. Il a donné l'ordre (*farmân*) à ses mobéds de réunir à nouveau tout ce qui restait de l'*Avestâ*.

Pendant la dynastie sassanide, les rois, les mobéds et le peuple tout entier travaillèrent à réunir les fragments de l'*Avestâ*. Ils ne retrouvèrent que 345 sections qu'ils partagèrent en vingt et un Nask. En 226 après J.-C., Ardechir Bâbakân, alors à la tête de la dynastie sassanide, ordonna aux mobéds et à leur chef suprême, le Mobédé-Mobédân, qui s'appelait Tonsér Hirbodân Hirbôd, de réunir tout ce qui restait de l'*Avestâ* aux quatre coins de l'empire. Il déclara religion officielle des Iraniens la Din de Zardocht. De ce fait, les règles de conduite et la philosophie de Zardocht devinrent le protocole de la cour royale sassanide. Mais la conduite prescrite par cette religion n'a pas toujours été mise en pratique par les rois sassanides ! Grâce aux efforts de Tonser, de ses mobéds et d'autres « nobles de la plume », les sections 3 et 4 ont été réécrites. L'*Avestâ* comprenait alors 345 700 mots et le *Zand*, qui est la transcription de l'*Avestâ* en langue pahlavie, comprenait 2 094 200 mots².

Des contradictions trop nombreuses persistaient encore dans le texte de l'*Avestâ*. Sous le règne de Châpour II (309-370 après J.-C.), l'ordre fut

1. « héros ».

2. L'*Avestâ* dont nous disposons aujourd'hui ne représente plus que 83 000 mots.

donné à Aturpaté-Meére-Êspandân¹ de former un conseil pour la recherche et la correction du texte. Ce conseil était formé de mobéds et de savants renommés tels que Minutchéhr-Gachân-Jam, Aturpat fils d'Omid, Yazdân-Bakht, et Dastour Bandâr appartenant à l'Âzar-Farnie-bogh-Farrokhzâdân, l'un des trois grands Âtech-Gahé², sous l'Empire sassanide.

Ils présentèrent l'*Avestâ* en vingt et un *Nask*, partagés en trois *Bahar*, chaque *Bahar* étant formé de sept *Nask*. Le premier *Bahar*, nommé *Gâsâiqués*, parle des Minu. Le deuxième, le *Hatique*, parle des caractéristiques des deux mondes et de la façon de s'y comporter. Le troisième, ou *Datique*, est centré sur la justice, la valeur du travail et les sciences dans le monde.

Les mobéds continuèrent le travail de rédaction et de compilation des fragments de l'*Avestâ* pendant le règne du Sassanide Khosrow I^{er} (531-579 après J.-C.). Après l'invasion arabe (651-652 après J.-C.) et pendant les deux cents ans de soumission aux califes qui suivirent, les bibliothèques furent brûlées, saccagées ou pillées par un peuple de nomades sans culture raffinée, ne « possédant pas pierre sur pierre³ » dans leur propre pays. En effet, Omar, le deuxième calife d'Islam, donna l'ordre suivant à son représentant en Iran : « Pour un musulman, le Coran est le seul livre à étudier, brûlez le reste. » Après le premier choc, les Iraniens reprirent leur quête des fragments de l'*Avestâ*, comme Isis l'avait fait pour la dépouille d'Osiris. Pour les Iraniens, ces textes légendaires, symboles de leur identité, de leur humanité et de leur culture, font partie de l'« histoire nationale ».

Au cours de cette quête, de nombreux savants, écrivains et chercheurs mirent leur vie en danger. Ils durent civiliser les envahisseurs et les intéresser à la culture et à la littérature persanes⁴. Ils infiltrèrent l'administration et tentèrent de participer à sa direction comme le firent les trois frères Barmaki, Jaafar, Fazl et Yahyâ qui sont devenus gouverneurs ou vizirs des califes. Jaafar s'est marié avec une sœur de Haroun-al-Rachid et a été mis à mort sur l'ordre de ce dernier. Pour sauvegarder

1. *Aturpaté* se prononce aujourd'hui *Âzarbâd* qui signifie « gardien du feu sacré ». Le nom d'Âzarbâdegan, section du nord-est de l'Iran en vient. (*Borhané-Ghâtea*, t. 1, p. 24).

2. Temple du feu de la religion zartouchite.

3. Métaphore pour « nomades »

4. Au début de l'islam, on parlait le parsi dari qui reste la langue actuelle. À l'origine, cette langue ne contenait pas de mots arabes. Ces derniers y entrèrent plus tard sous l'influence des auteurs et écrivains iraniens qui ont traduit les livres en arabe, et les ont ensuite retraduits en persan, mélangeant ainsi les langues. Depuis la dynastie safavi jusqu'à aujourd'hui, on essaye de remplacer les mots arabes par des mots persans. En langue arabe, les lettres *P*, *G* et *J* n'existent pas. Le *P* se prononce *F* comme Farsi pour Parsi. Les *J* et les *G* sont remplacés par *Dj*, comme dans le nom de la ville de Gorgan qui devient Djordjan. Enfin le *K* se prononce *Gh* : *Abarghou* pour *Abar-kouh* « grande montagne », ou *Kand* « sucre » devenu *Ghand*.

ce qui restait des livres, les Iraniens entreprirent de les traduire en arabe, en remplaçant même parfois le nom des rois par ceux des califes, comme ce fut le cas dans les *Mille et une Nuits* : les nommés Schahriâr ou princesse Schahrzâd n'ont jamais existé en langue arabe.

Pour pouvoir écrire et traduire les livres persans en arabe, Rouzbéh, fils du grand savant Dâdbéh, a dû accepter de changer son nom en un nom arabe, Ebné-Moghaffah. Il a fait un immense travail sur le *Khodây-Nâmé* sur lequel je reviendrai plus loin.

En même temps que les traductions en arabe, les Iraniens consignèrent leurs recherches en langue pahlavie. Le livre *Din-Karth*, originellement appelé *Zand Akâsîh*, est l'un de ces livres écrits en pahlavi. Sur les neuf volumes originaux, deux ont été perdus au cours des aléas de l'histoire, peut-être lors des invasions mongoles et tartares. Sept volumes existent encore aujourd'hui et comportent 169 000 mots, selon W. West. Le *Zand Akâsîh* a été écrit en 1225 après J.-C. par Ahture Barnbân Bâgh, fils d'un grand savant, chef du Farnie-Bogh-Karokh-Zâdân. Il contient une somme d'informations sur le Behdini (Mazdâii) ou religion de Zardoct (mazdéisme) et sur la sociologie et la doctrine correspondantes. Il contient en outre une histoire de l'Iran ancien et de sa littérature depuis Zardoct. On peut ainsi connaître les noms de livres aujourd'hui disparus. Dans ce livre, on trouve l'histoire de l'Iran avant Cyrus le Grand, celle du roi Gocht-Asp, contemporain de Zardoct, celle de l'*Avestâ* et des efforts pour la reconstituer, bref tout ce qui touche à la recherche sur nos philosophies et façons de vivre depuis des millénaires.

Le *Din-Karth* a été traduit en anglais par Dastour Pachutan Sandjânâ et par son fils Dârâb Sandjânâ. À chaque page en anglais correspondent une page en pahlavi et une en langue kacharati de l'Inde. Ce livre en dix-neuf volumes a été publié à Bombay par ces deux grands auteurs, qui sont des Parsis de l'Inde¹.

Biographie de Ferdowsi

Ferdowsi est notre grand maître épique, la gloire de la littérature persane. Il représente l'« âme » des Iraniens. Il est né dans le village de Bâj, aux environs de la bourgade de Tûs. Il a vécu, comme on l'a déjà dit, entre 930 et 1020 après J.-C., c'est-à-dire en même temps qu'Hugues Capet, roi de France. Il était d'origine déhgân. Ce terme correspondait à

1. Les Parsis de l'Inde sont des descendants des Iraniens qui s'enfuirent en Inde après l'invasion arabe et qui, depuis, se nomment ainsi. Ces Zartouchtis sont très aimés et respectés par les Iraniens, qui leur doivent beaucoup de leur héritage culturel surtout littéraire.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos de Manutchehr Adamyat</i>	7
<i>Préface de Frouzandeh Brélian-Djahanshahi</i>	9

Le Livre des Rois ***(Châh-Nâmé)***

Les premiers rois	29
Le roi Djam-Chid	31
<i>Djam-Chid et Zahhâk, 32 ; Le roi Zahhâk, 34.</i>	
Le roi Freidoum	36
<i>Jeunesse de Freidoum, 36 ; Le couronnement de Freidoum, 42 ; Le mariage de Freidoum, 42 ; Le mariage des fils de Freidoum, 43 ; Iradj est assassiné par ses frères, 45 ; Naissance d'une princesse, 46 ; Naissance de Minu-Chèhr, 46.</i>	
Le roi Minu-Chèhr	47
<i>Le couronnement de Minu-Chèhr, 48 ; Le règne de Minu-Chèhr, 49.</i>	
Zâl	50
<i>Naissance de Zâl, 50 ; Rencontre de Sâm et de Simorgh, 52 ; Zâl tombe amoureux, 55 ; Roudâbéh donne son cœur à Zâl, 56 ; Les dames de compagnie tendent un piège à Zâl, 58 ; Le premier cadeau, 59 ; La première rencontre, 60 ; Zâl convoque un grand conseil pour sauver son amour, 61 ; Sâm convoque un grand conseil pour le bonheur de son fils, 62 ; La colère de Mehr-Âb, 64 ; Le grand roi convoque un conseil à propos de l'amour de Roudâbéh et Zâl, 66 ; Zâl va lui-même voir le roi, 68 ; La sage Sin-Dokht prend le problème en main, 68 ; Zâl est reçu par le grand roi, 70 ; Zâl est mis à l'épreuve, 71 ; Retour de Zâl auprès de son père, 73 ; Le grand mariage, 75 ; La naissance de Rostam, 76.</i>	

Rostam 79

Le roi Now-Zar, 82 ; *La guerre recommence*, 83 ; *Le duel d'Afrâsyâb et de Now-Zar*, 85 ; *Mise à mort du roi Now-Zar*, 89 ; *Zâl apprend la nouvelle de la mort de Now-Zar*, 90 ; *Aghriras est tué par son frère Afrâsyâb*, 91 ; *Le roi Zue-Tahm-Asp*, 92 ; *Le roi Garsch-Asp*, 93 ; *Rostam choisit un cheval*, 94 ; *Le règne de Kéy Ghobâd, premier roi de la dynastie Kiân*, 96 ; *Le Tourân demande la paix*, 97 ; *Le règne de Kéy Kâwous*, 99 ; *Haft-Khân, ou les sept étapes du voyage de Rostam*, 102 ; *La lettre de Kéy Kâwous au roi de Mâzandarân*, 108 ; *La guerre commence*, 110 ; *Second mariage du roi Kâwous avec la fille du roi de Hâmâvarân*, 111 ; *L'amour d'un père le pousse à la ruse*, 112 ; *La tentation d'Ahriman*, 113 ; *Rostam se rend dans une forêt giboyeuse mais tombe dans un piège*, 114 ; *Tahminéh prend Rostam dans son filet*, 116.

Sohrâb 118

Naissance de Sohrâb, 118 ; *Un cheval pour Sohrâb*, 119 ; *La ruse d'Afrâsyâb*, 119 ; *Sohrâb et la forteresse blanche*, 120 ; *La grande héroïne Gord-Âfarid se bat contre Sohrâb*, 120 ; *Le message pour Kéy Kâwous*, 122 ; *Sohrâb s'empare du Déj, mais ne trouve pas sa belle*, 123 ; *La colère de Kâwous*, 124 ; *Kâwous se mobilise*, 126 ; *Rostam s'informe sur l'armée touranienne*, 126 ; *Sohrâb demande des renseignements à Hajir*, 127 ; *La guerre commence*, 129 ; *Le deuxième combat*, 133 ; *Rostam prie Dieu*, 134 ; *Rostam fait une douloureuse découverte*, 135 ; *Le dernier combat de Sohrâb*, 136 ; *Rostam demande le Nouch-Dâru à Kâwous*, 138 ; *Kâwous manque à l'honneur et à l'humanité pour sauver son pouvoir*, 138 ; *Le Nouch-Dâru arrive trop tard*, 139 ; *Le deuil et les funérailles*, 139 ; *Le deuil de la mère de Sohrâb*, 142.

Histoire de Syâvach 144

La mère de Syâvach, 144 ; *Syâvach est né*, 145 ; *Soudâbéh tend ses filets*, 147 ; *Soudâbéh se tourne vers le complot et la ruse*, 154 ; *Syâvach bar Âtach : Syâvach et l'épreuve du feu*, 156 ; *Le jugement de Soudâbéh*, 158 ; *Afrâsyâb se met en marche*, 159 ; *Syâvach se prépare à la guerre*, 160 ; *Lettre de Syâvach à son père*, 161 ; *Lettre de Kéy Kâwous à Syâvach*, 161 ; *Le songe d'Afrâsyâb*, 162 ; *Afrâsyâb présente son opinion devant le conseil des Grands*, 163 ; *Rencontre de Syâvach et de Garsiwaz*, 164 ; *Syâvach choisit Rostam comme messenger auprès du roi du monde*, 164 ; *Lettre de Kâwous à Syâvach*, 166 ; *Syâvach ouvre son cœur lors d'un conseil avec ses Grands*, 167 ; *Syâvach adresse un message à Afrâsyâb*, 167 ; *Afrâsyâb répond au message de Syâvach*, 168 ; *Lettre de Syâvach à son père*, 169 ; *Syâvach arrive en Tourân*, 170 ; *Le prince rencontre le roi*, 171 ; *Le Tchougân*, 171 ; *Le roi et le prince vont à la chasse*, 173 ; *Le*

mariage de Syâvach, 173 ; Pirân propose un deuxième mariage à Syâvach, 174 ; Pirân demande au roi pour Syâvach la main de la princesse Faranguiss, 174 ; Rencontre du prince et de la princesse : leur mariage, 175 ; Gang de Syâvach, 176 ; Le pressentiment de Syâvach, 177 ; Le roi confie une mission à Pirân, 178 ; La ville de Syâvach-gard, 178 ; La visite de Pirân, 179 ; Garsiwaz rend visite à Syâvach, 180 ; Faroud est né, 180 ; La langue de vipère s'emploie à médire, 182 ; Nouvelle visite de Garsiwaz à Syâvach, 183 ; Lettre de Syâvach à Afrâsyâb, 184 ; La guerre recommence, 185 ; Le songe de Syâvach, 185 ; Syâvach repart pour l'Iran, 186 ; Faranguiss implore le roi, 188 ; Assassinat de Syâvach, 188 ; Naissance de Kéy Khosrow, 190 ; Kéy Khosrow chez les pâtres, 191 ; Afrâsyâb convoque Kéy Khosrow, 192 ; La révélation, 193 ; Le deuil de Rostam, 194 ; La mort de Soudâbéh, 194.

La vengeance personnelle de Rostam 196

Sorkhé marche contre Rostam, 196 ; Afrâsyâb cherche la vengeance, 197 ; Afrâsyâb s'enfuit, 198 ; Le retour de Rostam en Iran, 199 ; Le rêve de Goudarz, 199 ; Guive en quête de son prince, 200 ; Kéy Khosrow en quête de Chab-Rang, 201 ; À la poursuite de Kéy Khosrow, 202 ; Guive et le passeur, 204 ; Kéy Khosrow part pour Sépâhân, 206 ; Les deux Kéys, 206 ; Kéy Khosrow devient roi d'Iran, 207.

Le règne de Kéy Khosrow 208

Rostam part pour l'Hendoustân, 210 ; Kéy Khosrow passe en revue l'armée, 211 ; Tus, 212 ; Le roi Kéy Khosrow envoie Tus au Turkestân, 213 ; L'histoire de Faroud, 213 ; Djaziréh, femme courageuse, 218 ; Les difficultés de la guerre, 220 ; Bahrâm fait prisonnier Kaboudéh, 220 ; Taja-Ou entre en guerre, 221 ; Taja-Ou et Afrâsyâb, 222 ; Attaque surprise de Pirân, 222 ; Fariborz demande un armistice à Pirân, 224 ; L'Iran est défait par l'armée de Tourân, 224 ; Retour de Bahrâm, fils de Goudarz, sur le champ de bataille, 226 ; La vengeance d'un frère bien-aimé, 228.

Les batailles des Rokhs 230

Rostam parle au roi, 230 ; Combat de Tus et d'Arjang de Zéréh, 232 ; La deuxième bataille, 233 ; Les Iraniens assiégés sur le mont Hamâvan, 234 ; Les Iraniens attaquent de nuit l'armée de Tourân, 234 ; Khosrow reçoit le message de Tus, 235 ; Tus rêve à Syâvach, 235 ; Khâghân de Chine, 236 ; Les Iraniens tiennent conseil, 236 ; Pourparlers entre Khâghân et Pirân, 237 ; Fariborz arrive au mont Hamâvan avec son armée, 237 ; Visite de Pirân à Khâghân, 238 ; L'arrivée de Rostam, 238 ; Les combats entre les Rokhs, 239 ; Les combats des Rokhs recommencent, 246.

Histoire de Manijéh et de Bijan 255

Une demande de justice auprès de Kéy Khosrow, 255 ; La guerre contre les sangliers, 256 ; Gorguin tombe dans le piège d'Ahriman, 257 ; La rencontre, 257 ; La réception, 258 ; Pirân demande à Afrâsyâb la vie sauve pour Bijan, 261 ; Gorguin arrive auprès du roi avec ses mensonges, 262 ; Guive devant son roi, 263 ; Lettre de Khosrow à Rostam, 264 ; Rostam se présente devant le roi, 265 ; Rostam convoque Gorguin, 266 ; Rostam à la recherche de Bijan, 267 ; Rostam se rend à Khotân auprès de Pirân, 267 ; Manijéh apprend l'arrivée de la caravane, 268 ; Rostam et Bijan, 271 ; Attaque nocturne du palais, 272 ; Afrâsyâb poursuit Rostam, 273 ; Chez soi, 274 ; La grande fête, 274.

Les combats entre les Rokhs :**les douze grands champions de bravoure** 275

Guive est choisi comme messenger, 276 ; La guerre recommence, 277 ; Houmân demande à combattre Rohhâm, 278 ; Nastahan attaque la nuit, 280 ; Pirân demande la paix à Goudarz, 281 ; Réponse de Goudarz à Pirân, 282 ; La réponse d'Afrâsyâb à Pirân, 283 ; La grande bataille entre les deux armées, 283 ; Gostahm en quête des frères de Pirân, 289 ; Bijan trouve Gostahm gravement blessé, 290 ; Kéy Khosrow prépare une grande armée contre Afrâsyâb, 291 ; Kéy Khosrow apprend la mobilisation de l'armée d'Afrâsyâb, 292 ; Message d'Afrâsyâb à Kéy Khosrow, 293 ; Réponse de Kéy Khosrow à Afrâsyâb, 295 ; Le roi se bat contre son oncle Paschang, 295 ; La grande guerre entre les deux armées, 297 ; Afrâsyâb s'enfuit, 297 ; Afrâsyâb s'installe à Gang-Déj, 298 ; Khosrow franchit le Djeyhoun, 298 ; La guerre recommence en terre de Tourân, 299 ; Afrâsyâb se réfugie au Déj de Gang-Béhècht, 300 ; La conquête de Gang-Déj, 302 ; La fuite d'Afrâsyâb, 302 ; La générosité de Khosrow, 303 ; Les principes moraux adressés aux Iraniens par Khosrow, 304 ; Afrâsyâb se joint à l'armée de Chine, 304 ; Nouvelle lettre d'Afrâsyâb à Khosrow, 304 ; Afrâsyâb attaque de nuit, 305 ; Message de Khâghân à Khosrow, 306 ; Afrâsyâb franchit la mer Zéréh, 306 ; Réponse de Khosrow au roi de Mokran, 308 ; Passage de la mer de Zéréh, 308 ; Afrâsyâb est prisonnier de Houm, un descendant de Freidoum, 310 ; Afrâsyâb s'échappe, ; Retour à Pars de Khosrow et de Kâwous, 312 ; Mort de Kâwous, 313 ; Le désespoir de Khosrow, 313 ; Khosrow libère Djahn de prison, 314 ; Le départ de Djahn accentue le détachement de Khosrow à l'égard de ce monde, 315 ; Les Grands du pays s'inquiètent de la fermeture de la cour de Khosrow et en cherchent les raisons, 315 ; Sorouch parle en songe à Khosrow, 316 ; Khosrow répond à Zâl, 317 ; Reproches de Zâl à Khosrow devant le conseil des Grands, 318 ; Réponse de Kéy Khosrow et demande de pardon de Zâl, 318 ; Le testament de Khosrow, 320 ; Lohr-Asp est

nommé roi, 320 ; *Mécontentement des Iraniens*, 321 ; *Les adieux de Khosrow*, 322 ; *La disparition de Khosrow*, 323.

Le règne de Lohr-Asp 325

Le couronnement de Lohr-Asp, 325 ; *Les fils de Lohr-Asp*, 325 ; *Les filles du roi de Roum*, 328 ; *Le roi accepte le mariage*, 328 ; *La deuxième fille du roi est demandée en mariage par Mirine*, 329 ; *Ahran demande en mariage la troisième fille du roi*, 330 ; *Gocht-Asp montre son talent de guerrier lors d'un tournoi*, 331 ; *Le roi de Roum demande à Eliâs de lui payer tribut*, 332 ; *Retour en Iran de Gocht-Asp. Lohr-Asp lui donne la couronne*, 334.

Le règne de Gocht-Asp 335

Lohr-Asp se retire à Balkh, 336 ; *Naissance des princes*, 336 ; *La guerre entre Gocht-Asp et Ardj-Asp*, 338 ; *Le prince Zarir, frère de Gocht-Asp, est tué par Bi-Dérafch*, 340 ; *Esfand-Yâr apprend la mort de son cher oncle, le prince Zarir*, 341 ; *Esfand-Yâr se bat contre Ardj-Asp*, 342 ; *Esfand-Yâr mène la guerre*, 343 ; *Retour à Balkh*, 344 ; *Gorazm médit d'Esfand-Yâr*, 344 ; *Djâm-Asp se rend auprès d'Esfand-Yâr*, 345 ; *Gocht-Asp emprisonne Esfand-Yâr*, 345 ; *Gocht-Asp se rend au Sistân et séjourne chez Rostam*, 346 ; *Gocht-Asp apprend la nouvelle de l'attaque de Balkh*, 347 ; *Djâm-Asp arrive auprès de Esfand-Yâr*, 348 ; *Le départ d'Esfand-Yâr*, 350 ; *Rencontre de Gocht-Asp et d'Esfand-Yâr*, 351 ; *Gocht-Asp envoie Esfand-Yâr à nouveau en guerre contre Ardj-Asp*, 353.

Haft Khân ou les sept étapes du voyage d'Esfand-Yâr 355

Le premier Khân, 356 ; *Le deuxième Khân*, 356 ; *Le troisième Khân*, 356 ; *Le quatrième Khân*, 357 ; *Le cinquième Khân : Esfand-Yâr rencontre le mauvais Simorgh*, 358 ; *Le sixième Khân*, 358 ; *Le septième Khân*, 359 ; *Esfand-Yâr déguisé en marchand entre dans le Déj*, 360 ; *Esfand-Yâr rencontre ses sœurs*, 362 ; *Péchoutan attaque le Rouin-Déj*, 363 ; *Le duel entre Ardj-Asp et Esfand-Yâr*, 364 ; *La dernière bataille et le duel entre Esfand-Yâr et Kohrâm*, 365 ; *Esfand-Yâr écrit à Gocht-Asp*, 366 ; *La réponse de Gocht-Asp à Esfand-Yâr*, 366 ; *Retour d'Esfand-Yâr auprès de Gocht-Asp*, 367.

Le combat entre Rostam et Esfand-Yâr 369

Esfand-Yâr demande le trône, 370 ; *La réponse de Gocht-Asp*, 371 ; *Esfand-Yâr reçoit les conseils de sa mère, Katayoum*, 372 ; *Esfand-Yâr part pour le Zaboléstân*, 373 ; *Esfand-Yâr choisit son fils Bahman comme messenger*, 374 ; *Bahman et Zâl*, 376 ; *Bahman transmet son message à Rostam*, 377 ; *Réponse de Rostam à Esfand-Yâr*, 378 ; *Retour de*

Bahman auprès de son père, 379 ; Rostam et Esfand-Yâr se rencontrent, 380 ; Esfand-Yâr n'envoie pas de messenger à Rostam pour l'inviter à sa table, 382 ; Esfand-Yâr demande pardon, 383 ; Esfand-Yâr fait l'éloge de sa race, 385 ; Rostam reprend la parole, 385 ; Rostam et Esfand-Yâr boivent ensemble du vin, 387 ; Rostam retourne à son palais, 389 ; Zâl conseille Rostam, 390 ; La bataille entre Rostam et Esfand-Yâr, 392 ; Nouch-Âzar et Méhr-Nouch, les fils d'Esfand-Yâr, entrent dans la bataille, 393 ; Rostam fuit sur le sommet de la montagne, 394 ; Esfand-Yâr envoie le corps de ses fils à Gocht-Asp, 395 ; Rostam et le conseil de famille, 396 ; Simorgh aide Rostam, 397 ; Le deuxième combat entre Rostam et Esfand-Yâr, 399 ; La flèche de Rostam, 401 ; Esfand-Yâr conseille Rostam, 403 ; Péchoutan porte le cercueil d'Esfand-Yâr à Gocht-Asp, 405 ; Bahman revient en Iran, 408.

Histoire de Rostam et de Chaghâd 410

Rostam rend visite à son demi-frère, 410 ; Le piège contre Rostam, 412 ; La mort des frères, 413 ; Zâl apprend la nouvelle de la mort de Rostam, 414 ; La vengeance de Farâmarz, 415 ; Le couronnement de Bahman, 416.

La vengeance de Bahman 417

Zâl est enchaîné, 417 ; Le combat de Farâmarz et de Bahman, 418 ; Le retour vers l'Iran, 419 ; Bahman se marie avec sa fille, 420 ; Le règne de Homaï, 421.

GLOSSAIRE 423